

Une nouvelle forme de *Anacamptis pyramidalis* (Orchidaceae)¹

Hanna B. Margońskaⁱ & Agnieszka Kowalkowskaⁱⁱ

Mots clés : *Anacamptis pyramidalis*, éperon, fleurs, morphologie, Orchidaceae, taxinomie.

Résumé

Une variation morphologique florale, intéressante et unique, de *Anacamptis pyramidalis* est présentée et un nouveau taxon infraspécifique proposé.

Abstract

An observation of an interesting and unique morphological variation of *Anacamptis pyramidalis* flowers and a new taxon at infraspecific level are proposed.

Les membres de l'ordre des Orchidales possèdent des structures nectarifères diversement formées, collectant, produisant ou simplement couvrant le nectar. La plupart des orchidées ont un éperon unique, une extension diversement développée à partir du labelle, comme par exemple *Platanthera* L.C. Richard et *Dactylorhiza* Necker. Chez *Satyrium* L., il y a deux éperons séparés juste à partir de la base du labelle. Certaines espèces ont un éperon à d'autres tépales : sépale dorsal (*Disa* Bergius), sépales latéraux (*Disperis* Swartz) ou pétales (*Corycium* Swartz).

Anacamptis pyramidalis (L.) L.C. Richard possède la forme d'éperon la plus commune, un tube allongé (10-15 mm de longueur, 0,5 mm de diamètre), fin, doucement courbé vers le bas, juste à partir de la base du labelle. Dans

¹ manuscrit reçu le 6 août 2007, accepté le 17 septembre 2007. Traduit de l'anglais par la rédaction.

la collection d'orchidées vivantes du Jardin botanique de Genève, le premier auteur a trouvé des plantes de *Anacamptis pyramidalis* avec des fleurs développées de manière singulière. Malgré un éperon normalement formé à la base du labelle, une partie des fleurs de l'inflorescence ont un éperon supplémentaire à la base de l'un des sépales latéraux ou des deux. La forme des éperons additionnels est typique de l'espèce mais la longueur peut varier, depuis un petit diverticule jusqu'à un tube allongé. La forme et la taille des autres parties des fleurs et des plantes sont normales.

Les plantes de *Anacamptis pyramidalis* ont été transférées en avril-mai de la région de Soral (sud-est de Genève) dans la collection du Jardin botanique. Les nombreuses plantes non encore en fleurs ont été collectées le long d'une piste cyclable en projet et, à la fin des travaux, ont été replantées dans leurs lieux d'origine. La plupart des orchidées ont fleuri normalement dans les conditions de culture. Il est intéressant de noter que les fleurs anormales ont été trouvées sur plus d'une plante.

La présence d'éperons additionnels sur les sépales latéraux d'une plante unique pourrait n'être qu'une mutation somatique due soit au choc de la transplantation soit à une mutation génétique. Des essais sur *Tradescantia* (Commelinaceae) ont révélé l'influence des conditions environnementales sur l'apparition de mutations somatiques spontanées (Ichikawa *et al.*, 1996). Pour de nombreux experts (par exemple Salomonson, 1996), les mutations somatiques constituent une source essentielle de variabilité génétique. Les études morphologiques et anatomiques répondront à d'autres questions, telles que : les éperons sont-ils de simples appendices ou de réelles structures sécrétant du nectar ?

L'observation des plantes à la prochaine saison et de leurs générations futures pourra aussi apporter d'intéressants résultats.

L'espèce européenne *Anacamptis pyramidalis* est variable pour ce qui est de son port, de la forme de l'inflorescence et du labelle de la fleur, de la longueur de l'éperon du labelle et de la couleur des fleurs. Par exemple, les fleurs de plantes typiques sont rose pourpre, celles de var. *tanayensis* Chenevard pourpre très intense, celle de var. *sanguinea* (Druce) Kreutz rouge sang vif, celles de var. *urvilleana* (Sommier & Caruana) Kreutz rose vif, celles de var. *nivea* P. Delforge blanches ; les plantes de var. *brachystachys* (D'Urville) Boissier sont délicates, avec de petites fleurs, et celles de var. *urvilleana* sont courtes également.

Nous n'avons trouvé aucune référence sur ce type de variation chez *Anacamptis pyramidalis*.

Nous proposons ci-dessous le statut de forme pour les plantes singulières de l'espèce.

***Anacamptis pyramidalis* (L.) L.C. Richard f. *fumeauxiana*
Margonska & A. Kowalkowska, forma nova**

Planta nostra insuper calcare typico speciei prope basin labelli sistenti uno vel aliquot additiciis calcaribus basi sepalorum lateralium sitis differt.

Type

Suisse, SE de Genève, Soral, le long d'une piste cyclable, 04/05/2007, cultivé au Jardin botanique de Genève, 06/2007, H.B. Margońska 2007-sn (holotype : collection HBM, isotype : G [plantes vivantes]).

Description

Les plantes et les fleurs ont les formes et tailles typiques de l'espèce. Éperon du labelle normalement développé, juste à la base du labelle. Certaines fleurs avec, sur chaque inflorescence, un éperon unique sur l'un des sépales latéraux ou les deux. Les éperons sont situés juste à la base des sépales latéraux et dirigés vers l'arrière. La forme des éperons est typique de l'espèce mais la longueur variable, depuis un petit diverticule jusqu'à une longueur de 10-12 mm. Le reste de la fleur est normalement formé.

Voir photographies page 5.

Étymologie

Dédié à Nicolas Fumeaux, assistant de collection aux Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, avec de grands remerciements pour son excellente assistance durant nos visites scientifiques à G.

Distribution géographique

Taxon connu seulement, à ce jour, de la collection-type. Les plantes poussent sur des pelouses sèches et pauvres.

Notes

Les plantes sont aisément distinguables grâce à leur(s) éperon(s) supplémentaire(s) à la base des sépales latéraux de certaines fleurs.

Remerciements

Nous sommes reconnaissantes au Conservateur des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève et au responsable de leur bibliothèque scientifique, pour leur hospitalité.

Cet article a été préparé grâce à la bourse N°304 029 32/1584 du Ministère polonais des Sciences et de l'Éducation Supérieure. Les études ont également bénéficié de la base de données numérique *Archivum Orchidarium*.

Bibliographie

Ichikawa, S., N. Shima, C. Ishii, H. Kanai, M. Sanda Kamigawara & C. Matsuura Endo, 1996. Variation of spontaneous somatic mutation frequency in the stamen hairs of *Tradescantia* clone BNL 02. *Genes and Genetic Systems* 71(3): 159-165.

Salomonson, A., 1996. Interactions between somatic mutations and plant development. *Vegetatio* 127(1): 71-75(5).

i Department of Plant Taxonomy and Nature Conservation, Université de Gdansk, Al. Legionów 9, PL-80-441 Gdansk, Pologne
dokhbm@univ.gda.pl

ii Department of Genetics, Cytology and Plant Embryology, Université de Gdansk, Ul. Kladki 24, 80-952 Gdansk, Pologne
dokakow@univ.gda.pl



Anacamptis pyramidalis (L.)
L.C. Richard f. *fumeauxiana*
Margonska &
A. Kowalkowska

(article page 1)



Pseudolaelia regentii
V.P. Castro & Marçal

(article page 6)